PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....$12.00 $6.00 $3.00 $1.25
POUR L'ETRANGER.....$15.18 $7.75 $3.75 $1.50
Les abonnements ne cessent invariablement d'expirer.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....$3.00 $1.50 $1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....$4.00 $2.00 $1.25 $1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Constable, à son ent. epôt, rue Lafayette, entre Camp et Magazine un mulet.

A propos du jour d'actions de grâces.

France et Etats Unis.

Il vient de se passer, aux Etats Unis et en France—deux républiques démocratiques—deux faits de nature à affecter les consciences des citoyens, mais d'une façon toute différente et formant entr'eux le plus étrange des contrastes.

Pendant que, d'un côté, sous l'impulsion et par ordre du chef de l'Etat, les populations se livraient à la prière, que les affaires étaient suspendues, que les administrations publiques et les tribunaux chômaient; de l'autre, on se livrait, en plein parlement, sous l'œil même du gouvernement, à de regrettables manifestations anti-religieuses, et l'on tentait d'enlever à tout ce qui tient, de loin ou de près, à une congrégation quelconque, le droit, la liberté de l'enseignement.

Ici, à en juger par les allures que prend souvent le chef de l'Etat, par les habitudes adoptées par les populations qui ne se permettraient pas de commencer une fête profane ou un meeting politique sans l'intervention d'un clergyman quelconque qui appelle sur l'assemblée les lumières de la divine providence, on croirait vivre sous un régime théocratique.

Là bas, en présence de toutes les motions plus anti-religieuses les unes que les autres qui se succèdent à la Chambre des Députés, avec une fréquence désolante, on reste interdit. C'est à se croire courbé sous un odieux despotisme anti-clérical et athéiste.

Devant ce double spectacle contradictoire, on se demande avec anxiété de quel côté est la véritable démocratie, le véritable républicanisme, et si un gouvernement sincèrement libéral a le droit de peser sur les consciences du citoyen, et de réglementer l'éducation des enfants.

Comment se confectionne un rapport parlementaire.

Voici un exemple nouveau d'une détestable pratique parlementaire, contre laquelle on a souvent protesté et contre laquelle on ne saurait, en effet, protester trop énergiquement. Il s'est introduit, depuis un certain temps, le déplorable usage de déposer sur le bureau de la Chambre, des rapports en blanc, c'est-à-dire un morceau de papier qui ne contient pas une ligne d'écriture et qui passe pour le rapport régulier sur lequel les députés auront à se prononcer en définitive.

C'est une prime donnée à la paresse des rapporteurs et une irrégularité flagrante qui fausse singulièrement le mécanisme même du régime parlementaire. Le rapporteur est censé avoir accompli sa tâche ; le rapport est censé déposé ; mais ce n'est qu'un leurre. Les trois quarts du temps, non seulement le rapport n'est qu'à l'état de projet, mais les commissions elles-mêmes, dont il doit être l'expression, n'ont pas formellement résolu les questions qui s'y rattachent. Inutile d'insister sur les vices et les inconvénients d'un pareil abus; ils sautent aux yeux les moins prévenus.

C'est ainsi qu'a été rédigé le rapport sur la réforme du Sénat en France, il y a de cela plus de deux ans. Après avoir laissé dormir la question tout ce temps, le rapporteur s'est décidé à déposer son projet ; mais en blanc. Ce n'est que tout récemment, qu'un intérêt de parti a réveillé la commission, et celui qui était chargé de rédiger ses idées, même sans la consulter, s'est hâté de le faire.

Cette manière d'agir n'a pas paru régulière à certains membres de la Commission et il en est résulté, des discussions à la suite desquelles il y a eu même des démissions.

On ne doute pas qu'elle ne blâme très vivement cette méthode de travail et qu'elle ne prenne à son tour tout le temps qui lui conviendra pour se prononcer mûrement sur des propositions qui traînent depuis près de trois ans dans les archives de la Chambre.

Il est probable que, quand la question sera posée, si elle l'est, devant le sénat, celui-ci prendra aussi son temps et renverra la discussion aux calendes grecques.

On demande un musicien aux longs cheveux, à l'œil noir, pour demoiselle riche.

Ne croyez pas que cette annonce qui devrait figurer à la quatrième page soit une mauvaise plaisanterie ; elle reste l'expression de la vérité pure et répond à une nécessité urgente. C'est le récent trépas d'un chef d'orchestre tzigane qui nous pousse à la publier.

Vous connaissez certainement le type, il est dès maintenant assez commun chez nous. Depuis 1889 une nuée de mélodieux porteurs de dolmans s'est abattue sur Paris ; l'été, ces oiseaux bleus émigrent vers les casinos, où le beau monde peut continuer à admirer au milieu d'eux le petit homme sec, au teint olivâtre, au regard inspiré qui mène le chœur, pendant que son bras fend l'air sur un rythme saccadé.

Celui qui s'est décidé à conduire des czardas dans l'autre monde avait trouvé le meilleur moyen de démontrer que la musique n'est pas incompatible avec la fortune, et que l'art de battre la mesure est quelquefois très lucratif : il s'était fait enlever par une admiratrice de son talent.

Quand l'événement arriva, il émut considérablement le monde des musiciens, qui commençaient à croire fini le bon temps des séductions. Au fond des brasseries, autour des tables de café, on parlait encore quelquefois d'un coup de foudre jetant une spectatrice au bras d'un racleur de violon ou d'un pinceur de guitare, mais c'était chose rare.

A la nouvelle de la séduction opérée par un chef d'orchestre, les pianistes à la chevelure flottante reprirent confiance ; du bout de la Hongrie accoururent les tziganes. Ces derniers surtout avaient raison d'espérer, car c'était à eux que l'amour devait sourire de façon particulière : les brandebourgs étaient les vrais raccoleurs des bonnes fortunes.

Plusieurs d'entre eux, en versant des flots d'harmonie sur les bocks, incendièrent des cœurs féminins ; c'était des cœurs de deuxième et troisième catégories, enfermés dans des poitrines de pécheresses ou de modestes bourgeoises. Aucun ne connut la grande veine du défunt, qui, lui, gagna le gros lot et subjugua une riche héritière.

La victime du coup de foudre appartenait à une excellente famille ; elle possédait une belle fortune et elle avait repoussé plusieurs unions dont la légitimité lui semblait banale. Elle vit, elle entendit le tsigane ; en un instant elle oublia les principes sévères d'une éducation soignée.

Son vainqueur avait, en même temps qu'un orchestre, une femme et des enfants : il lâcha tout (admirable indépendance des âmes d'artistes !) et s'installa chez l'héritière qui, pendant trois ou quatre ans, à l'effarement de sa famille, lui donna bon souper, bon gîte.... et le reste. Et elle continuerait cette bizarre union des races si, la semaine dernière, la mort n'était venue convier le chef d'orchestre à des concerts moins terrestres.

Il est permis de supposer que les jeunes personnes habituées à boire la coupe des voluptés en compagnie d'un tsigane hésitent peu à renouveler les consommations. Voici pourquoi nous croyons pouvoir murmurer cet avis : on demande un musicien aux longs cheveux, à l'œil noir pour demoiselle riche.

NOTRE NUMÉRO DE DEMAIN.

Un Evêque, J. Gentil.
Réveries, Le Blessé, François Tujague.
La défense de George Sand, (suite).
Clair de Lune.
L'Opéra, Les trois ombres, poésies.
Chronique du Chiffon.
Jacques et Jean, feuilleton.
Aux Pyrénées, Yan de Lesca.
Mondanités.
Miscellanées, Page anglaise.
L'Actualité, Etc., Etc.

Mort de Sir Frederick Napier Broome.

Nous avons annoncé hier matin la mort de Sir Frederick Napier Broome, administrateur et littérateur anglais. Il était né au Canada en 1842. Après avoir fait ses études, il passa en 1877 à la Nouvelle-Zélande, vint en Angleterre en 1864 et fut attaché au *Times*, comme critique d'art, et fut envoyé par ce journal en Russie, lors du mariage du duc d'Edimbourg avec la fille de l'empereur en 1874. Il collabora en outre à plusieurs revues, notamment au *Cornhill Magazine* et au *Macmillan Magazine*, et épousa lady Barker, femme de lettres. Il fit partie de plusieurs commissions royales, entre autres de celle pour l'achèvement de la cathédrale de Saint-Paul, dont il fut le secrétaire. En 1875, il fut nommé secrétaire du gouvernement de la colonie de Natal, en Afrique, et, en 1877, secrétaire du gouvernement de l'île Maurice ; gouverneur de l'Australie occidentale en 1882. A plusieurs reprises, il vint en Angleterre pour soutenir les intérêts de cette colonie devant le gouvernement de la Métropole. Décoré de l'Ordre des Saints Michel et Georges en 1877, il fut promu commandeur en 1884, pour les services rendus par son administration de l'Australie, qui lui dut de nombreuses améliorations.

Il a publié deux volumes de poésies : *Poems of New Zealand* et *the Stranger of Seriphas.*

Un Souvenir de la Révolution Française.

L'ATHÉISME D'ISNARD.

Ce citoyen de Grasse avait 36 ans et était arrivé à la Législative (1 octobre 1791) animé d'une sorte de folie furieuse contre les prêtres et les émigrés ; quoique l'athéisme ne fût pas encore de mode à cette époque, sinon parmi les forcenés des tribunes, il ne craignit pas, le 14 novembre, de formuler au cours d'une diatribe furibonde sa profession de foi en ces termes : "La loi, voilà mon Dieu ; je n'en connais pas d'autre !" et si son blasphème souleva quelques murmures dans l'Assemblée, il provoqua dans les tribunes un tonnerre d'acclamations. Cependant sur les 40 années qui lui restaient à vivre, Isnard devait en passer 35 dans les sentiments de la piété la plus sincère et de la foi chrétienne la plus profonde.

Comment se fit cette étrange transformation d'un persécuteur en néophyte, le voici : Proscrit deux ans après avec les Girondins [*voir* 31 mai et 2 juin] honoré même d'un décret spécial de mise hors la loi pour avoir voué Paris à la ruine si Paris osait attaquer la Convention, exposé à se voir tué impunément par le premier passant qui le rencontrerait ou traîner à l'échafaud sur la seule constatation de son identité, il trouva asile dans une cave au faubourg Saint-Antoine, et y resta caché, sans aucune relation avec l'extérieur, jusqu'après la chute de Robespierre (*voir* 27 juillet), c'est-à-dire pendant environ 16 mois. Là, seul avec lui-même, et la mort à sa porte, n'ayant plus autre chose à faire que de réfléchir, il sentit surgir au fond de son intelligence les grands problèmes de la métaphysique religieuse, appliqua à les résoudre une méditation de tous les instants, "quinze heures par jour," dit-il lui-même, et avec les quelques étincelles de la foi de son enfance non encore complètement éteintes sous la cendre de son passé, entreprit de reconstruire tout seul en lui l'édifice de la vérité religieuse par l'immense labeur de la philosophie.

Comment il put revenir à la foi entière dans la divinité et les dogmes de la religion chrétienne par le même chemin que tant d'autres suivent pour s'en écarter, lui-même a donné sa méthode, et elle repose sur une observation de la plus haute philosophie. Son esprit répugnait à réfléchir sur des dogmes et des mystères qu'il trouvait absurdes et dont en tout cas l'essence est de ne pouvoir être expliqués, mais il ne tarda pas à comprendre que la religion vraie, quelle qu'elle fût, devait s'adresser au cœur autant et même plus qu'à l'esprit, car son objet est d'offrir une règle de conduite à la vie pratique de l'homme bien plus encore qu'un aliment à la spéculation de sa pensée, que dès lors, c'était aller contre la première règle de toute philosophie que de vouloir en juger la vérité sans l'éprouver au point de vue pratique aussi bien qu'au point de vue spéculatif, et qu'il fallait nécessairement pour la connaître toute entière et avant de la juger, non seulement philosopher sur elle pour la comprendre, mais aussi la pratiquer pour en éprouver l'effet, en d'autres termes, que si la raison n'ordonnait pas de pratiquer sans examen, elle défendait absolument d'examiner sans pratiquer, parce qu'ici la pratique fait partie de l'examen lui-même.

De pratique, Isnard n'en avait qu'une seule de possible dans sa cave, mais c'est celle qui est l'élément essentiel de toutes les autres, la prière; il se l'imposa comme une règle de son examen philosophique et n'y manqua jamais ; "je reconnus que dans la nuit obscure de la métaphysique religieuse, la vérité ne se montre que par éclairs qu'il faut saisir ; je commençai par prier, et plus en rapport avec Dieu, je devins plus apte à discerner la vérité", et il la discerna si bien qu'il finit par l'embrasser toute entière sans réserve, et rendu à la liberté, rentra ouvertement, pour ne plus s'en écarter jamais, dans le sein de cette religion qu'il avait tant outragée.

Cette méthode est la seule philosophique et vraie. Lorsque vous voulez savoir si un vin est agréable et fortifiant, vous commencez par en goûter et en essayer, ce qui ne vous empêche pas du tout de le faire analyser.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES AMERICAINES

Nominations.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton Rouge, Louisiane, 27 novembre.—Le gouverneur Foster a fait aujourd'hui les nominations suivantes :

John L. Reed, constable du sixième ward de la paroisse de Lincoln, en remplacement de J. A. Kelly, démissionnaire ; Chas. Caffrey, de Lafayette, et E. B. Dubuisson, de St-Landry, avoués pour aider au recouvrement des licences ; C. R. Decker, inspecteur des poids et mesures dans la paroisse d'East-Feliciana.

L'Orégon.

Presse Associée

San Francisco, Californie, 27 novembre — Le cuirassé Orégon est rentré au port de San Francisco après une courte croisière entreprise pour donner aux membres de la commission d'inspection l'occasion de l'étudier à fond.

On annonce, non officiellement toutefois, que le navire de guerre a remporté un succès complet, et que les membres de la commission d'inspection sont très satisfaits.

Mais leurs observations ne seront pas rendues publiques avant qu'elles n'aient atteint Washington sous forme de rapport officiel.

Tragédie en Pennsylvanie.

Presse Associée.

Wilkesbarre, Pennsylvanie, 27 novembre—Une terrible tragédie, dans laquelle une personne a été tuée sur le coup et deux autres si grièvement blessées qu'elles ne pourront se rétablir, a eu lieu à Duryean, à trois milles au nord de Pittston, aujourd'hui.

Une querelle s'est élevée dans un café et vingt ou vingt cinq polonais armés de révolvers ont commencé à tirer.

James Morely, atteint d'une balle dans la poitrine, est mort deux minutes après. John Hetts est blessé au côté gauche des reins et ne peut survivre.

Un autre individu blessé à la poitrine a été emporté par ses amis ; sa blessure est mortelle.

Aucune arrestation n'a été opérée jusqu'à présent et il est impossible d'obtenir aucun témoignage.

A la Junte Cubaine.

Presse Associée.

New York, 27 novembre—Les membres de la Junte Cubaine installée à New York prétendent qu'ils ont reçu, par voie de Key West, la confirmation d'une défaite du capitaine-général Weyler par Maceo dans les montagnes de Rubi, province de Pinar del Rio.

Le secrétaire de la junte a donné la nuit dernière les détails suivants :

Au moment où elles marchaient dans les montagnes de Rubi, à trente milles de la Havane, les forces du capitaine-général Weyler ont été attaquées par l'armée de Maceo.

L'attaque a été si soudaine et a jeté un tel désarroi parmi les espagnols que les cubains ont pu leur envoyer plusieurs décharges avant qu'ils eussent reformé leurs rangs et commencé à répondre au feu.

Le combat a été court mais acharné et désespéré.

Le général Weyler voyant que ses hommes luttaient avec désavantage et étaient massacrées a ordonné la retraite, abandonnant un millier de tués sur le champ de bataille et emportant ses blessés.

Après avoir quitté les montagnes le général Weyler s'est rendu à Artemisa, où il s'est arrêté pour laisser reposer son armée

Bleus et Gris.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 27 novembre—Les membres de la Société des Bleus et des Gris, une association composée de vétérans de l'Union et de la Confédération, qui ont lutté les uns contre les autres pendant la guerre civile, ont célébré le jour d'actions de grâces en se réunissant pour s'organiser d'une façon permanente, élire des officiers et préparer l'incorporation conformément aux lois de l'Etat.

La réunion a été présidée par le colonel Welles H. Bladgett, avoué général de la compagnie de chemin de fer de Wabash. Le capitaine Joseph Boyce a rempli les fonctions de secrétaire.

Les officiers suivants ont été nommés l'unanimité :

Capitaine, George T. Cram, président de la Troisième Banque Nationale ; lieutenant en premier, Samuel M Kennard ; lieutenant en second, Robert McCulloch, directeur général de la Citizens Railroad Company.

Le Philadelphia.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 27 novembre—Le croiseur des Etats Unis, Philadelphia, désire établir un record, au moins en ce qui concerne la marine de guerre, et les officiers espèrent avec confiance obtenir ce résultat dans leur prochain voyage au Callao. On dit qu'ils sont fermement déterminés à faire battre par leur navire tous les records des croiseurs cuirassés.

Quoique les officiers refusent de corroborer ce rapport, il vient de bonne source et semble être confirmé par la nature des préparatifs du voyage.

Le navire se rendra directement de San Francisco au Callao, quoiqu'il soit de coutume pour les bâtiments allant dans l'Amérique du Sud de faire du charbon à Panama.

En vue de ce long voyage, quinze cents tonnes de charbon ont été embarquées à bord du croiseur, et toutes les places disponibles utilisées. On emporta même sur le carré des officiers.

Le parquet ciré a été enlevé, et un plan incliné le traversant a conduit le charbon dans les soutes improvisées.

Le Philadelphia contient maintenant tout le charbon qu'il est possible d'y installer, et il partira demain, la date fixée.

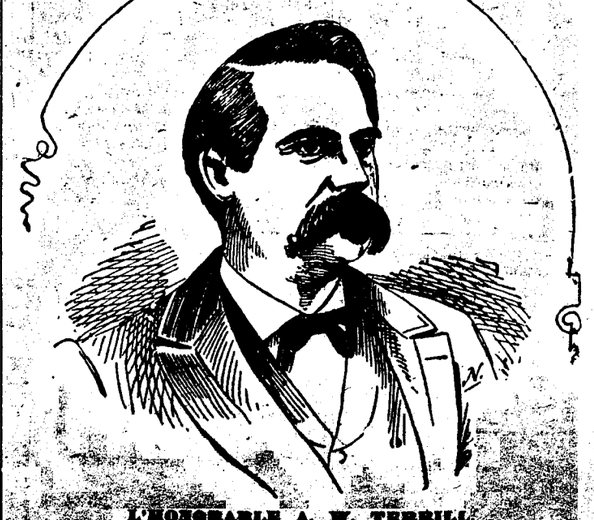
A la Havane.

Presse Associée.

New York, 27 novembre—On a reçu la nuit dernière de la Havane un avis établissant que des ordres ont été donnés pour doubler les gardes des fortifications, dit une dépêche spéciale de Jacksonville, Floride, et que le capitaine-général a appris la présence de forces nombreuses de guérillas près de la capitale.

La ligne stratégique a été forcée deux fois cette semaine par des corps d'armées cubains importants. Les insurgés ont fait sauter à la dynamite un train près de Mariel, hier. Les Espagnols ont eu six ou sept hommes tués et plusieurs blessés.

L'ACTUALITE.



L'HONORABLE A. W. TERRELL,
Ministre des Etats-Unis en Turquie.

NOUVELLES ETRANGERES

Président de la diète hongroise.

Presse Associée.

Bude-Pest, 27 novembre—A la Chambre haute de la diète hongroise le baron Banffy, le président du conseil, a lu un décret royal nommant Wilhelm Toth président de l'assemblée.

Restrictions à l'immigration.

Presse Associée.

Prétoria, République de l'Afrique du Sud, 27 novembre—Le Volksrad a adopté définitivement aujourd'hui le projet de loi apportant des restrictions à l'immigration.

Cette loi exige des immigrants la présentation d'un passeport établissant qu'il possède les moyens de subvenir à ses besoins ou qu'il peut obtenir du travail. La loi entrera en vigueur le 1er janvier 1897.

Le procès Russell-Scott.

Presse Associée.

Londres, 27 novembre.—La salle de la cour centrale criminelle (old Bailey) n'était pas aussi foulée qu'hier quand les débats du procès intenté à lady Selina Scott par le comte Russell ont été repris ce matin devant le juge Hawkins.

Lady Scott était aussi élégamment vêtue que précédemment et était accompagnée de sa femme de chambre.

Le comte Russell a été de nouveau interrogé par son avocat, Sir Frank Lockwood, Q. C.

Il a dit qu'il avait informé lady Scott de ses "idées bizarres" avant son mariage avec sa fille.

L'avocat a ensuite lu une lettre de lady Scott à son client, lettre dans laquelle elle s'exprime ainsi : Je veux que vous ayez toujours confiance en moi. Je suis contente de savoir tout. Je vous aime tout autant.

Votre tendre

"Bo."

Répondant à d'autres questions de Sir Lockwood, le comte Russell a dit que vers la fin du procès intenté par la comtesse pour la restitution de ses droits conjugaux, le litige lui avait coûté de dix à quinze mille livres-sterling.

St George Lane Fox, un cousin du comte Russell, a corroboré le témoignage de ce dernier relativement au voyage à bord du yacht. Il a ajouté qu'il avait conseillé au comte de ne pas se marier, attendu que d'après des informations prises il considérait lady Scott comme "une femme de réputation infâme".

Un libraire du nom de Carrez a déclaré qu'un "Maseue" lui avait été présenté par lady Scott. Il avait la mission de distribuer les libelles, et il m'a remis une lettre dans laquelle lady Scott disait : Je désire que vous me trouviez un riche monsieur pour m'aider à subvenir à ces dépenses, en vue d'un mariage.

J'ai reçu nombre d'offres avantageuses, mais il me faut un homme riche.

A vous sincèrement,

"L. S."

Conformément à son ordre, les documents ont été envoyés à tous les journaux de Londres, à quelques journaux de Paris, aux colonels des régiments de la garde, aux professeurs de Winchester, aux clubs de New York et de la Californie, au Jockey Club, aux libraires de Londres, de Windsor, de Cambridge, d'Oxford, de Teddington, de Winchester et de Brighton, aux secrétaires de tous les clubs à Maidenhead, aux membres du conseil du comté, aux directeurs de tous les théâtres, aux professeurs d'Oxford, de Cambridge, de Harrow, d'Eaton et de Winchester, à la police de Maidenhead et à de nombreuses personnes, ainsi qu'aux membres de la Chambre des Lords et de la Chambre des Communes.

Le document portant la liste des noms auxquelles le libelle devait être adressé était, paraît il, de la main de lady Scott.

Un petit prince.

Presse Associée.

Kiel, Allemagne, 27 novembre—La princesse Henri de Prusse, l'épouse du frère de l'empereur, a donné le jour à un fils aujourd'hui. Elle est née princesse Irène de Hesse et est sœur de l'impératrice de Russie. Elle s'est mariée en 1888.

Deux Canadiens arrêtés à la Havane.

Presse Associée.

Ottawa, province d'Ontario, 27 novembre.—L'honorable R. W. Scott, secrétaire d'Etat, a reçu la nouvelle de l'arrestation de deux Canadiens à la Havane, sous l'accusation de participation à la rébellion.

M. Scott a télégraphié à Sir Donald Smith, le haut commissaire du Canada à Londres, pour lui demander de soumettre l'affaire aux autorités impériales, ce qui a été fait.

Scandale dans l'Armée Canadienne.

Presse Associée.

Ottawa, Canada, 27 novembre—Le département de la milice a ouvert une enquête et a découvert que des couvertures fournis à la milice étaient composées moitié de laine et moitié de coton, tandis que le contrat portait que ces couvertures devaient être entièrement de laine.

On dit qu'il y avait entente entre le département et les fournisseurs.

A Madagascar.

Presse Associée—

Paris, France, 27 novembre—Des dépêches datées du 13 novembre à Tananarive établissent que la rébellion persiste, malgré le fait qu'une plus grande tranquillité règne dans les environs de la capitale.

Les colons n'arrivent pas et la confiance ne revient

La révolution dans la République de l'Uruguay.

Presse Associée.

New York, 27 novembre—Dépêche de Buenos Ayres, République Argentine, au *Herald*.

La révolution dans la république de l'Uruguay augmente graduellement d'importance.

Ses proportions exactes n'en sont pas encore connues, attendu que toutes les lignes télégraphiques ont été saisies par le gouvernement et que rien ne peut ainsi transpirer.

Toutefois, on rapporte qu'il y a eu quelques engagements très vifs à la frontière, entre les rebelles et les troupes du gouvernement commandées par le général Munoz.

Plusieurs maisons ont été brûlées, dit-on, et plusieurs hommes tués de chaque côté.

Un rapport annonce que Cerro Largo, un chef des rebelles, a été tué par les soldats du gouvernement.

Jusqu'aujourd'hui on n'accordait aucune importance à la révolution.

Tom Mann arrêté en Allemagne.

Presse Associée.

Hambourg, Allemagne, 27 novembre—Il semble maintenant que le rapport, mis en circulation à Londres la nuit dernière et subséquemment démenti, annonçant l'arrestation en Allemagne de Tom Mann, le leader ouvrier anglais bien connu et le promoteur d'une grève universelle des ouvriers des docks, est correct.

Mann a été arrêté à Eimsbrutta, sous l'accusation d'excitation au désordre.

Il a été ensuite embarqué sur un vapeur en partance pour Grimsby, Angleterre, avec l'ordre de ne pas remettre les pieds en Allemagne.

Weyler.

Presse Associée.

Madrid, 27 novembre—On annonce que le capitaine-général Weyler va repartir incessamment pour la province de Pinar del Rio et prendre de nouveau le commandement des troupes espagnoles opérant dans cette région contre les insurgés cubains.

Conversion de la rente prussienne.

Presse Associée.

Berlin, 27 novembre—La commission du budget de la Chambre basse de la diète prussienne a adopté aujourd'hui un projet de loi pour la conversion des consolidés 4 0/0 en 3 1/2 0/0.

Un croiseur anglais envoyé aux Philippines.

Presse Associée.

Hong Kong, 27 novembre—Il y a eu récemment un échange continuel de messages télégraphiques entre le consul d'Angleterre à Manille et le gouverneur de Hong Kong.

Un des résultats de cette correspondance a été l'envoi du Pique, un croiseur anglais de seconde classe, aux îles Philippines.

Les Inondations en Grèce.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 27 novembre—D'énormes dommages ont été causés par les terribles orages et les crues qui ont inondé les bas quartiers d'Athènes et du Pirée.

De nombreuses personnes ont perdu la vie, et l'usine à gaz du Pirée ayant été inondée, cette ville a été plongée dans les ténèbres la nuit dernière.

Plusieurs maisons ont été démolies, et l'immense toit qui abritait les réfugiés arméniens a été emporté.

Une grande détresse règne à la suite de ce désastre.

Des détachements de matelots des navires de guerre étrangers dans le port ont été occupés toute la nuit à secourir les victimes.

Le Pape et les Ecoles du Manitoba.

Presse Associée.

Montréal, Canada, 27 novembre—J. H. Tardivel, le rédacteur de "La Vérité," qui arrive de Rome, déclare que le Pape ne sanctionnera pas l'acceptation par l'épiscopat catholique du Canada du règlement de la question des écoles du Manitoba dans les termes récemment publiés.

A l'aide des Cubains.

Presse Associée.

New York, 27 novembre—Une association qui sera d'un puissant secours aux insurgés cubains est sur le point d'être organisée en Amérique, sous le nom de "Ligue Cubaine des Etats Unis d'Amérique."

Cette ligue sera formée sur les mêmes lignes que l'association de 1870, association qui a travaillé en faveur de l'indépendance de l'Ile de Cuba.

C'est pour remettre cette ligue en activité qu'un mass meeting a été convoqué. La note de convocation est signée des messieurs suivants :

Collins P. Huntington, Louis Windmuller, Chauncey M. Depew, J. Edward Simmons, Ethan Allen, général Steward L. Woodford, C. A. Dana, Paul Dana et Roswell P. Flower.

De nombreux signataires de cette note ont pris une part active aux travaux de l'ancienne ligue. A cette époque, Ethan Allen a pris une part importante aux travaux des conseils de la ligue. Il s'occupe maintenant de la réorganisation, et il prépare, avec les autres, des mass meetings dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

Stephen Crane, le nouvelliste, partira pour l'île de Cuba, mardi prochain.

Il espère [illegible]

VALERIANO WEYLER.

Déclaration du capitaine-général de l'île de Cuba.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

La Havane, 27 novembre—Tant de déclarations contradictoires avaient été attribuées au capitaine-général Weyler depuis son retour de la province de Pinar del Rio que le correspondant de la Presse Associée à la Havane a reçu l'instruction de demander au commandant en chef de l'armée espagnole une déclaration positive et officielle à ce sujet, avec l'autorisation de la publier.

Conséquemment, avant le départ du général Weyler pour la province de Pinar del Rio, le correspondant s'est présenté au palais et a été reçu avec courtoisie.

Il a demandé au général d'ajouter quelques informations à celles que contenait le rapport de l'interview exclusivement accordée au représentant de *La Lucha* à Artemisa, rapport qui contenait des déclarations officielles depuis qu'il avait abandonné la conduite des opérations contre les forces de Maceo.

Le général Weyler a consenti.

Le correspondant a ouvert l'interview en disant au capitaine-général que la Presse Associée désirait beaucoup placer devant le public des Etats-Unis l'exposé de ses vues sur la situation dans l'Ile de Cuba avant son nouveau départ pour le théâtre de la guerre, et il a ajouté :

Il est convenu que vous êtes revenu de la province de Pinar del Rio très satisfait du résultat de vos récentes opérations, et il est affirmé que vous croyez que cette province sera bientôt pacifiée.

En réponse, le général Weyler a dit :

Je suis non seulement content mais entièrement satisfait des résultats obtenus par l'exécution du nord et occupé tout les positions des insurgés sans résistance sérieuse de la part de l'ennemi.

Cacarajacara et Rubi, une des insurgés prétendaient imprenables, ont été occupés par nos troupes après la déroute de l'ennemi. A Rubi, il a opposé une plus grande résistance, mais il a été délogé après quelques heures de combat.

Nous n'avons trouvé ensuite aucune trace des rebelles de Maceo, quoique de petit détachements aient été envoyés en reconnaissance. Les reconnaissances ont été poussées jusque dans le sud, et les positions où les rebelles se tenaient sont maintenant occupées par nos troupes.

Il reste à explorer la chaine de collines situé dans l'est de la province.

Maceo n'a rien autre chose à faire maintenant que de diviser ses troupes en petits groupes, afin de leur permettre d'échapper aux colonnes lancées à leur poursuite depuis qu'elles n'offrent plus aucune résistance et refusent le combat à ceux qui les poursuivent dans toutes les directions.

—Votre Excellence compte-t-elle réprimer promptement la rébellion dans la province de Pinar del Rio et opérer la pacification de l'île d'ici peu ?

—Je suis certain de pacifier promptement la province de Pinar del Rio, a répondu le capitaine-général Weyler, puisque je tiens toutes les positions stratégiques et parce que l'activité constante de nos troupes dans toutes les directions enlève toute chance d'échapper aux petits groupes d'insurgés qui fuient en désordre.

Le correspondant a ensuite posé la question suivante :

L'état de choses actuel dans les provinces de la Havane, de Santa Clara et de Matanzas crée-t-il des obstacles ou favorise-t-il la suppression de l'insurrection ? Quelle est votre opinion ?

Le capitaine-général a répondu :

Ces trois provinces seront plus facilement soumises, grâce à la nature du terrain. Il n'y a pas de collines comme dans la province de Pinar del Rio et, en conséquence, les grands corps de troupes peuvent se mouvoir avec plus de facilité.

En outre, les bandes de rebelles dans ces provinces sont moins nombreuses que dans la province de Pinar del Rio.

Et les chefs de ces insurgés n'ont pas l'influence de Maceo. Ceux qui avaient quelque prestige ont été tués.

—On affirme, a dit le correspondant, que Maceo a perdu nombre de ses lieutenants, sans compter ceux qui l'ont rejoint après l'invasion de la province de Pinar del Rio.

A cette question, le général Weyler a répondu :

Presque tous les principaux lieutenants de Maceo, ceux qui avaient quelque peu de valeur ou qui possédaient des talents militaires, ont été tués dans les autres provinces ou dans les districts où ils se sont mis à la tête de la rébellion.

—Il semble que les insurgés des provinces de Puerto Principe et de Santiago de Cuba déploient une plus grande activité qu'auparavant ? a dit le correspondant.

—Oui, a répondu le général [illegible] mais ces provinces ne [illegible] d'insurrection. Pendant quelque peu de [illegible] protection à [illegible] la même [illegible] et de [illegible]